

Le dialogue interreligieux à l'épreuve du confinement

Par Mélinée Le Priol (avec Arnaud Bevilacqua, Claire Lesegetain et Héroïse de Neuville), le 14/5/2020 à 07h10

Le Haut Comité pour la fraternité humaine propose aux croyants des différentes religions de prier pour l'humanité, ce jeudi 14 mai. À cette occasion, retour sur deux mois de dialogue interreligieux, marqué par des échanges soutenus entre les représentants des cultes, et émaillé de quelques tensions.



Bien que prévu de longue date, il n'aura pas fallu longtemps pour que le déplacement

du 4 mars à Auschwitz, chargé de symboles, soit annulé en raison de l'épidémie de Covid-19. « *La décision a été prise rapidement, et bien avant le confinement* », précise-t-on en coulisses, non sans une pointe de fierté. Proposé par la Ligue islamique mondiale et la Fondation de l'islam de France, ce voyage devait rassembler des représentants français des cultes juif, musulman et chrétien à l'occasion des 75 ans de la libération des camps nazis.

? À LIRE. Prier tous ensemble, quel sens cela a-t-il ?

Nombreux sont les événements interreligieux à avoir été annulés ou reportés au cours du printemps, en raison du confinement : des rencontres Ensemble avec Marie pour la fête de l'Annonciation, mais aussi des invitations croisées dans le cadre des fêtes de Pessah, de Pâques et du Ramadan, qui se sont succédé en avril et en mai.

« *Je crains qu'avec l'interruption de ces événements interreligieux, qui sont une occasion privilégiée de renforcer les liens entre les croyants, des habitudes se perdent et qu'il soit plus difficile, ensuite, de les relancer* », redoute le père Christian Delorme, engagé dans le dialogue islamo-chrétien à Lyon. D'autant plus qu'à en croire les intéressés, les outils numériques, s'ils ont été très sollicités pour garder les liens au sein d'une même communauté, n'ont guère pris le relais dans le cadre des rencontres interreligieuses.

Coronavirus : les musulmans peinent à enterrer leurs morts

En certains lieux, le confinement a toutefois favorisé un essor de ces rencontres, comme à Beauvais (Oise), où une « Maison solidaire » s'est mise en place pour distribuer, pendant six semaines, des colis alimentaires aux plus démunis. Dans un gymnase prêté par la ville intervenaient diverses associations, laïques et cultuelles, dans une entente qualifiée d'« *exceptionnelle* ».

Climat de confiance

Les circonstances étant, elles aussi, exceptionnelles, les représentants nationaux des différents cultes auront beaucoup échangé au cours du confinement, notamment en marge des deux visioconférences auxquelles les a conviés l'Élysée, le 23 mars et le 21 avril. « *Nous nous sommes téléphoné à plusieurs reprises entre ces deux rendez-vous, plus qu'en temps normal* », rapporte François Clavairoly, président de la Fédération protestante de France (FPF) et du Conseil des responsables de culte en France (CRCF). « *Il y a entre nous un climat de confiance et de partage, lié à la nature du CRCF (1), qui n'est pas un lieu de décisions mais d'échanges et de questionnement commun.* »

Quand imposer la fermeture des lieux de culte ? Comment organiser des funérailles religieuses tout en respectant les mesures sanitaires ? Comment rester en lien avec des fidèles malades, endeuillés ou esseulés ? Autant de questions pour lesquelles les échanges interreligieux auront été, aux dires des intéressés, précieux. « *Ancrés dans nos traditions particulières, nous portons le même souci, qui est d'être au service de ceux qui nous sont confiés* », poursuit François Clavairoly. « *Nous nous retrouvons tous à nu devant une pandémie qui est en train d'emporter les nôtres : cela rapproche* », renchérit le père Vincent Feroldi, en charge des relations avec les musulmans au sein

de la Conférence des évêques de France (CEF).

? TRIBUNE. Chrétiens et juifs, aujourd'hui face au monde

Ces responsables refusent cependant de parler de « *front des religions* ». « *Il y a eu des échanges informels mais chaque culte est arrivé aux visioconférences avec sa perception et son expérience, et nos demandes n'étaient pas forcément concertées* », observe Carol Saba, responsable de la communication de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France.

Preuve de cette autonomie des cultes les uns vis-à-vis des autres : le numéro vert d'accompagnement spirituel pour les personnes éprouvées par le confinement, mis en place fin mars. Après avoir envisagé un numéro unique, les responsables religieux ont finalement opté pour des lignes séparées, pour chaque culte. « *Un numéro commun, cela aurait voulu dire une sorte de syncrétisme* », estime le Grand rabbin de France Haim Korsia.

Tensions autour de la reprise des cérémonies

Les visioconférences avec le président Macron, auxquelles ont aussi participé les loges maçonniques, auront été l'occasion de voir l'arrivée d'un nouvel interlocuteur : le Conseil national des Évangéliques de France (CNEF). Peu habitué aux contacts avec les cultes non chrétiens, celui-ci déplore, par le biais de son directeur général Clément Diedrichs, que cette entrée en scène se soit faite dans le contexte de la mise en cause des évangéliques dans la propagation de l'épidémie, très médiatisée (2). « *Les principaux soutiens que nous avons reçus sont venus de la presse catholique. La FPF a aussi fait un article précisant les choses, mais pour les autres cultes, il n'y a pas eu, à ma connaissance, de communications officielles.* »

Le recteur de la Grande mosquée de Lyon Kamel Kabtane dit, lui aussi, s'être trouvé « *très seul* » à un moment du confinement, alors que les réseaux identitaires le mettaient violemment en cause sur Internet pour avoir organisé un appel à la prière musulman le 25 mars. « *J'avais justement pris cette initiative pour m'unir à celle de l'Église catholique, en solidarité avec les soignants, et j'ai été traité d'islamiste !* » s'offusque-t-il, précisant que si les réactions ont « *tardé à venir* », il a tout de même apprécié le soutien de différents responsables religieux lyonnais, dans un communiqué du 29 avril.

Déconfinement : Édouard Philippe envisage la reprise des cultes pour la Pentecôte

Mais c'est autour de la date de reprise des cérémonies religieuses que les tensions auront été les plus saillantes. Si les représentants des cultes refusent souvent d'en parler en termes de « *friction* », préférant y voir un « *épiphénomène* », ils admettent toutefois n'avoir pas réussi, sur ce point, à défendre une position commune.

« *Même si je respecte la demande de l'Église catholique de reprendre les cérémonies au plus vite, j'avoue avoir du mal à la comprendre* », confie Mohammed Moussaoui, président du Conseil français du culte musulman (CFCM). Une partie des musulmans de France, mécontents de se voir « privés » de la fête de l'Aïd El Fitr contrairement aux juifs et aux chrétiens pour Chavouot et la Pentecôte, s'estiment « *discriminés* ».

Une position d'autant moins compréhensible, pour Mohammed Moussaoui, que « *si les choses se passent mal, nous, les cultes, serions mis en cause collectivement.* » Pour lui, c'est clair : « *Ce que les gens ont retenu du rassemblement évangélique de Mulhouse, c'est avant tout que le virus était parti d'un lieu de culte.* »

Mélinée Le Priol (avec Arnaud Bevilacqua, Claire Lesegetain et Héloïse de Neuville)

(1) Initiée en 2010, la Conférence des responsables de culte en France compte six membres en titre, représentant le catholicisme, le protestantisme, l'orthodoxie, le judaïsme, l'islam et le bouddhisme.

(2) La « mégachurch » de la Porte ouverte chrétienne de Mulhouse (Haut-Rhin) a été, début mars, l'un des premiers foyers du Covid-19 en France.